

AGRICULTURE.

BULLETIN AGRICOLE.

Les journaux et revues d'Europe s'occupent en ce moment d'un sujet dont l'étude semble devoir conduire à des résultats pratiques importants, nous voulons parler du *plantage* des grains. L'Ami des Sciences rend compte des expériences de M. Chapellier d'Épinal. Cet agronome a planté 20 grains de blé dans 20 trous profonds chacun de 1 pouce environ et espacés de 7 pouces, la récolte a rapporté 722 fois la semence. La Presse dit que le rendement pour l'ensemencement à la volée est de 12 à 15 pour un en moyenne, pour l'ensemencement au semoir, de 25 à 30 pour un, et pour l'ensemencement par le plantage, de 600 à 800 pour un. Il ne faut pas confondre le rendement par arpent avec le rendement comparé à la quantité semée : la première n'augmente pas à beaucoup près dans les mêmes proportions que la seconde. Mais il est constaté que l'ensemencement par le *plantage* réunit les avantages suivants : économie dans la quantité de semence, produit plus grand par arpent, grains d'une qualité supérieure. La seule objection qui n'en est pas toujours une, puisque l'agriculture doit calculer la dépense seulement dans ses rapports avec le revenu, cette seule objection serait le surcroît de travail que nécessite le *plantage*. Au reste, comme l'indique la *Réforme agricole*, le *plantage* une fois généralisé devrait bientôt se faire au moyen de *planteurs* mécaniques ; le *plantage* à la main n'étant que l'opération transitoire qui doit substituer le nouveau système d'ensemencement à l'ancien.

La Compagnie des travaux agricoles par la vapeur de France vient de signaler au public le succès complet de la *piocheuse à vapeur* de M. M. Barrat, à la suite d'expériences faites à Neuilly en présence des commissaires officiels : MM. Boussingault et Héricard de Thury, membres de l'Académie des sciences ; Fourneyron, ingénieur ; H. de Villeneuve, inspecteur général de l'agriculture ; E. Lecouteux, ex-directeur des cultures à l'Institut agronomique de Versailles ; Seguin, Cail et Guin, constructeurs-mécaniciens ; De Laussat, Alexandre Martin et De Raucé, membres des assemblées législatives.

Le *Moniteur* signale une variété de pommes de terres ou patates, qui possède le mérite de résister à la maladie : ce que constate un rapport de M. le docteur Hensard, membre de la société horticole de Huy. Cette patate, appelée *coquette*, portait autrefois le nom de *semée*, elle appartient à la section des *patates tardives* et est issue de graines de la variété connue sur le continent européen sous le nom de *neuf-semaines*.

L'Ami des Sciences, sous le titre de *qu'on peut faire d'une mauvaise terre*, dit qu'un ancien maître de poste à Séverne, M. Goetz, a élevé à la valeur de 811,500 francs ou environ 240,000, dans l'espace de dix-sept ans, une terre qu'il avait acquise pour 180,000 francs. L'augmentation successive dans le produit de cette propriété a été obtenue au moyen du drainage et de l'engrais ; ce dernier d'abord fut tiré du dehors, mais aujourd'hui, par l'accroissement dans le nombre des bestiaux, M. Goetz fabrique sur sa terre tous les engrais nécessaires. Un détail bien intéressant, pour nous Canadiens, dans le récit des travaux de ce cultivateur, c'est que M. Goetz a cru devoir faire un semis de pins, auquel il avait ajouté des graines de prairies comme seul moyen d'améliorer la partie la plus inculte de sa terre ; puis, lorsqu'après plusieurs années la petite forêt eut entrelacé le sol de ses racines, le propriétaire commença à abattre par éclaircis et à livrer le terrain au pâturage. Que ne pouvons-nous donc pas faire avec notre excellent sol couvert de belles forêts.

Le *Nouveau Journal des Connaissances Utiles*, en s'occupant de la question de la destruction des mauvaises herbes, dit : "On ne peut pas songer à leur destruction complète," mais on peut en avoir le moins possible sur sa terre. Les moyens indispensables pour obtenir ce résultat, sont : 1o. le triage des grains de semence ; 2o. l'emploi de fumiers bien consommés ; 3o. ne faire venir des céréales qu'à la suite d'une récolte sarclée dans la rotation ; 4o. l'emploi des labours multipliés ; 5o. les sarclages opérés dans un temps un peu humide et avant que les mauvaises herbes aient produit leur graine.

À propos de mauvaises herbes, nous trouvons dans le *Courrier des familles* un article qui a pour titre *utilité du chiendent*. D'après les travaux d'un pharmacien de Paris, de M. Chevalier et du docteur Leroy, il paraîtrait que le chiendent est une plante utile, puisqu'on peut en tirer jusqu'à une farine propre à faire du pain passable.

"On trouverait donc dans le chiendent, dit le journal cité : sirop, sucre, eau-de-vie, liqueur, farine, pain ; cette plante si humble, si dédaignée, si traquée, se trouverait ainsi réhabilitée et anéantie presque au niveau de la canno à sucre, qui n'est, au reste, qu'une graminée gigantesque."

Décidément, le chiendent va devenir l'emblème du mérite méconnu ; le chiendent qui, inusité de tout temps, mis au ban de l'opinion publique, poursuivi et brûlé dans les champs et sur les chemins, a persisté à croître pour l'avantage de l'ingrate humanité.—*Courrier du Canada*.

J. C. TACHÉ.

EDUCATION.

DU VÉRITABLE FONDEMENT DE LA DISCIPLINE.

(Suite)

III.

GOUT POUR L'INSTRUCTION ET ATTRAIT POUR L'ÉCOLE.

Essayez de vous faire aimer de vos élèves, disions-nous à la fin de notre dernier article sur la discipline, et vous verrez si vous ne parvenez pas à leur inspirer un certain attrait pour l'école.

Cet attrait, avons-nous dit encore, est, avec l'affection des enfants, le fondement de la discipline. Comment, en effet, attendre de la docilité et de la déférence pour ses avis, d'élèves qui ne nous aiment pas et n'ont pas le désir de nous être agréables ? Comment croire que des enfants qui se déplaisent en classe et n'y viennent qu'avec répugnance, qui n'ont aucun goût pour ce qu'ils y font, et qui s'y ennuiant pendant le temps qu'ils y passent, comment croire qu'ils puissent être silencieux, appliqués, attentifs, empressés à faire tout ce qui leur est prescrit ? L'espérer serait attendre l'impossible ; le vouloir serait exiger des enfants ce qu'on ne saurait demander même à des personnes raisonnables.

Or, le nombre des élèves pour qui l'école a de l'attrait est infiniment restreint. On ne saurait s'en étonner.

Trois choses principales s'opposent à ce que les enfants se plaisent en classe : ils n'ont pas de goût pour ce qu'ils y apprennent ; ils s'y ennuiant, et trop souvent beaucoup d'entre eux restent oisifs une partie de la journée. Examinons chacun de ces points en particulier.

On dit et on répète sans cesse que les enfants n'ont pas de goût pour l'instruction. Cette plainte est générale, et cependant, telle qu'elle est énoncée, elle n'en est pas plus juste pour cela. Les enfants, il est vrai, ont peu de goût pour l'étude ; mais ce qui leur déplaît, ce n'est pas l'instruction. Bien au contraire, ils désirent tous apprendre, ils ont un vif désir de connaître, et ce qui le prouve, c'est leur curiosité naturelle, l'avidité avec laquelle ils cherchent à savoir ce qu'ils ignorent, leur empressement à questionner sur tout et à propos de tout, empressement qui nous les rend parfois si importuns. Ils voudraient bien apprendre, mais ils n'aiment pas l'étude ; voilà le fait.

Ce n'est pas cependant que les enfants craignent le travail et la fatigue, pas plus qu'ils n'ont d'aversion naturelle pour l'instruction. Ce qui le prouve encore, c'est la peine qu'ils se donnent pour faire les choses qui leur plaisent, l'ardeur qu'ils y mettent, l'attention qu'ils y apportent. Mais ils n'ont pas de goût pour ce que nous leur apprenons et surtout de la manière dont nous le leur enseignons. Ce qui leur déplaît, c'est ce que nous leur faisons faire, ce sont les études dont nous les occupons.

Voyons s'il y a lieu d'en être surpris, et, pour cela, prenons l'élève qui arrive à l'école, l'enfant de six à sept ans, celui à qui il faudrait, dès l'abord, inspirer le désir d'y venir. À quoi va-t-on l'occuper en commençant ?

Ce pauvre enfant, qui jusque-là a vécu dans une liberté parfaite de mouvement, nous le condamnons tout d'un coup à rester immobile sur un banc, deux fois par jour, pendant trois heures consécutives, et nous nous étonnons qu'il y soit mal à l'aise et que, par ses mouvements, il trouble l'ordre et